La Büchergilde Gutenberg, club du livre du mouvement ouvrier

Autor(en): **Heiniger, Franz**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier**

Band (Jahr): **19 (2003)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-520331

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LA BÜCHERGILDE GUTENBERG, CLUB DU LIVRE DU MOUVEMENT OUVRIER

FRANZ HEINIGER

Fondée en 1924 à l'initiative de Bruno Dressler dans la ville du livre de Leipzig, la Büchergilde Gutenberg fut dirigée et soutenue par des militants ouvriers. Au cours de son exil en Suisse, elle trouva de nouveaux lecteurs parmi les ouvriers, auprès des employés et des antifascistes. Après la guerre, la Büchergilde fut recréée en Allemagne de l'Ouest par le fils de Dressler, Helmut. Après la mort de ce dernier en 1974, elle fut gérée pendant deux années par ses collaborateurs. La Guilde suisse fut liquidée en 1981. En Allemagne, elle laissa aux syndicats et à leur banque une montagne de dettes et fut vendue en 1998 à ses artisans. À chaque rupture, à chaque renouveau, avec leurs hauts et leurs bas financiers et politiques, correspond une édition du plus grand succès éditorial de la Guilde : *Das Totenschiff* (le *Vaisseau des morts*) de B. Traven, le plus important auteur maison.

Clubs du livre en Allemagne

Le principe est simple. Un club du livre offre à ses membres des ouvrages sélectionnés chaque mois parmi les milliers de publications nouvelles proposées sur le marché du livre. La sélection est présentée en catalogue. Les membres s'engagent à prendre un certain nombre de titres par année. La plupart des clubs du livre revendiquent une orientation politique, idéologique ou confessionnelle qu'ils transmettent ainsi à leurs adhérents. Par ailleurs, des entreprises commerciales ont trouvé par ce biais le moyen de mieux contrôler leurs coûts d'édition et de diffusion.

À l'époque de la République de Weimar, les clubs du livre comptaient près d'un million et demi de membres. À l'exception des cercles du livre proches du parti social-démocrate allemand et de la « Universumbücherei für Alle » dirigée par Willy Münzenberg (le moteur du Secours ouvrier international et de l'*Arbeiter Illustrierte Zeitung*) qui s'adressaient au prolétariat conscientisé, la plupart avaient une orientation bourgeoise, conservatrice, voire nationaliste.

Les quinze années s'étendant de la défaite allemande de 1918 à la prise du pouvoir par les nationaux-socialistes furent des années de crise économique. L'inflation entraîna en moins de deux ans une dépréciation de la monnaie difficilement imaginable de nos jours – un mark or équivalant à plus de 150 milliards de Reichsmark –, bientôt suivie par la chute de la bourse, la généralisation du chômage et l'appauvrissement de la plus grande partie de la population. La polarisation – poli-

tique et idéologique – et la bataille culturelle menée par les « Modernes » contre les conservateurs nationaux et les nationaux-socialistes intensifièrent la lutte des classes. Les avant-gardes culturelles et politiques elles-mêmes se déchirèrent en des luttes fratricides, dont celles qui opposaient communistes et socialistes, qualifiés par les premiers de « sociaux-fascistes ».

Naissance de la guilde Gutenberg. Combats pour sa renaissance

C'est en 1924 que l'association culturelle des imprimeurs, à Leipzig, décida de fonder la Büchergilde Gutenberg. Son but : *« Ce que nous voulons vous le savez : donner des livres qui suscitent la joie, des livres de bon esprit et de bonne tenue, des livres que nous devons aimer pour leur authenticité intérieure et extérieure. »* Avec cette déclaration d'intention presque poétique, le fondateur, Bruno Dressler, convainquit l'association de l'importance de ce projet pour former une communauté culturelle prolétarienne. À côté de la formation ouvrière, avec ses universités populaires, ses bibliothèques populaires, son théâtre et ses groupes de musique, les membres de l'association devaient être capables, grâce à leurs compétences techniques dans le domaine de la typographie et de la fabrication de livres, de fournir des livres de bonne facture. Le démarrage fut un succès : trois ans après la publication du premier volume, la Guilde comptait près de 48 000 membres en Allemagne, en Autriche, en Suisse et en Tchécoslovaquie.

L'histoire de la Büchergilde Gutenberg est aussi une histoire sociale de l'Allemagne et, pour quelques décennies, de la Suisse. Elle connut de multiples recommencements. Après sa création, elle s'est rapidement implantée dans l'espace germanophone. En 1933, après l'occupation violente de la maison des imprimeurs allemands de Berlin par les nazis, Bruno Dressler, plusieurs de ses collaborateurs et auteurs prirent le chemin de la Suisse où, à côté de la guilde alémanique, ils fondèrent deux filiales : la Guilde du Livre qui fonctionna à Lausanne de 1936 à 1977 et la Ghilda del Libro en exercice à Lugano de 1944 à 1950. L'arrivée au pouvoir d'Hitler entraîna aussi l'ouverture de deux bureaux à Prague et Vienne qui, après l'*Anschluss* et l'occupation de la Tchécoslovaquie, passèrent sous le contrôle de la Guilde de Berlin. Le transfert des biens des syndicats au Front du travail national-socialiste se traduisit par l'usurpation du nom de Büchergilde Gutenberg et son instrumentalisation par des nazis et des renégats, puis sa disparition à la fin de la guerre.

En 1947, le fils du fondateur, Helmut Dressler, recréa la Büchergilde à Francfort, grâce à l'appui des syndicats des trois zones occidentales d'occupation. Dressler, personnalité du monde de l'édition, mourut en 1974 après avoir dirigé la Guilde pendant près de 25 ans. Il fallut deux ans aux syndicats pour régler la succession. Durant cette période de troubles et d'incertitudes financières, les collaborateurs se constituèrent en entreprise autogérée, ce qui semblait aller de soi après les débats de l'année 1968 pour des lecteurs, des fabricants, des diffuseurs de livres politiquement engagés. Mais à long terme, la rupture de 1968 allait fragiliser les clubs du

livre. La gauche traditionnelle se délitait, les syndicats et les organisations d'éducation ouvrières déploraient une diminution de leurs effectifs. De nouvelles éditions répondaient aux souhaits d'une nouvelle gauche, et de nouveaux clubs du livre cherchèrent des membres de façon plus offensive.

Les syndicats allemands prélevaient toujours une fraction des cotisations de leurs membres en faveur de la Guilde et la banque syndicale couvrit les pertes, ce qui représenta pour la période allant de 1971 à 1994 près de 74 millions de marks. Mais ce déficit était trop important pour la banque qui dut chercher un partenaire financier suffisamment solide. Parmi les groupes intéressés figuraient la maison Bertelsmann et le club du livre scientifique de Darmstadt, ainsi que la maison de vente par correspondance Manufactum. Mais s'ils convoitaient son fichier, aucun de ces repreneurs potentiels ne souhaitait continuer l'œuvre de la Guilde. En 1998, quatre des collaborateurs de la Guilde achetèrent leur place de travail, management-buy-out comme cela s'appelle aujourd'hui, pour maintenir l'entreprise en veilleuse, mais avec certains indices de succès.

Personnage principal : le livre

Au début, lorsqu'elle publiait à son propre compte, la Guilde utilisait une typographie soignée, du papier sélectionné, des illustrations réalisées à partir de gravures sur bois et bientôt d'autres techniques ; le tout sous reliure de toile et souvent accompagné d'un signet. Par la suite, la Büchergilde reprit des livres d'autres maisons d'édition pour les rééditer à sa manière. Certaines découvertes et des traductions comme les *Souvenirs d'un terroriste* de Boris Savinkov ou des auteurs maison permirent d'économiser les droits. Parmi les coups de chance, citons Ernst Preczang, Erich Knauf, Armin T. Wegner, Oskar Maria Graf, Gustav Schwarz et le grand inconnu de Mexico, B. Traven. La vente de ses livres ainsi que leurs droits permirent souvent de surmonter les impasses financières.

Un soin particulier était porté par les artisans aux ouvrages illustrés. Parmi ceux-ci figurent les volumes de l'Autrichien Josef Luitpold (Stern) dont les textes sont accompagnés de gravures sur bois réalisées par le Viennois O. R. Schatz. Citons encore *Mein Vorurteil gegen diese Zeit,* où Karl Rössing règle ses comptes avec l'Allemagne en cent gravures. Grâce aux talents de ses fabricants et de ses illustrateurs, la Guilde publia de nombreux ouvrages dont l'excellence fut récompensée par des prix. À côté de ce personnage principal qu'est le livre apparurent avec les années d'autres figures : éditions pour bibliophiles, estampes originales, disques, CD et, depuis quelques années, des livres parlés.

Messagers du livre

Les délégués syndicaux permettent de faire de nouvelles adhésions, d'encaisser les cotisations mensuelles et de ramener les préoccupations aux syndicats. La Guilde avait besoin d'une telle structure dans les entreprises. Elle rechercha des personnes de confiance pour toucher de nouveaux membres, encaisser les cotisa-

tions, participer à la sélection puis à la distribution des livres du mois. Ces personnes portaient littéralement les publications dans les fabriques et les ateliers, formaient dans les quartiers des réseaux de publicité, organisaient des lectures et des assemblées. En 1938 la Guilde lança un appel au bénévolat : « Au peuple libre, la littérature libre ». Ses volontaires faisaient du porte-à-porte et amenaient eux-mêmes les livres commandés. En compensation, ils recevaient des bons et des réductions pour l'achat de livres.

Ce furent pendant plusieurs décennies la véritable infrastructure de la Guilde. À la fin des années cinquante, les volontaires au service du « bon livre » étaient près de 12 000 en Allemagne. La Guilde les soutenait en leur fournissant du matériel publicitaire et en éditant un bulletin d'information. Elle n'hésitait pas à leur fournir des conseils pratiques : « Utilise toutes les occasions pour évoquer les livres de la Guilde, que ce soit lors des pauses, des sessions, des assemblées ou sur le chemin du travail. Pose des ouvrages de la Guilde partout où cela est possible. Organise des lectures. Explique le devoir de combattre la littérature de pacotille. Fais particulièrement attention à la jeunesse en quête du bien. Évoque le fait que les cotisations correspondent à une cigarette par jour. Souligne la valeur d'une bibliothèque » (tiré de *Wie werbe ich neue Mitglieder,* 1926). En 1943, à Zurich, Hans Aeberli surprit tout le monde avec ses résultats. Il prit en charge 150 membres qui en 1942 lui commandèrent 951 livres. Il réussit seul à vendre plus de 300 exemplaires de cinq livres : *Eva und die Gemeinde* d'Ester Lindin, *Guerre et paix* de Tolstoï, *La Mousson* de Louis Bromfield, *Nana* de Zola, le livre pour les jeunes *Martin Wendel* de l'auteur zurichois Paul Wehrli ainsi que *Das Glücksrad* de Theun de Vries. Par la suite, les publicités se banalisèrent. Le bulletin de la Guilde pour la Suisse titrait en 1971 « Astuce pour trouver de nouveaux lecteurs » et annonçait la mise en vente d'un nouveau best-seller.

La Guilde mit aussi en place ses propres offices de vente. Lorsqu'ils furent supprimés dans les années quatre-vingt, elle chercha à travailler avec des librairies. Mais celles-ci trouvaient la sélection de la Guilde ennuyeuse ; ses membres devaient continuer à commander quatre livres par an à la Guilde de Francfort. En Suisse nous avons trouvé deux librairies partenaires : Paranoia City à Zurich, qui disposait d'un vaste assortiment de textes anarchistes, et Olymp und Hades à Bâle. Le système des gens de confiance disparut dans les années quatre-vingt. Les transformations du métier, les restructurations et l'introduction de nouvelles technologies sur les lieux de travail ne favorisèrent pas l'existence d'espaces de débat pour la littérature comme l'illustrent les changements structurels intervenus depuis 40 ans dans l'imprimerie. Même le démarchage dans les logements prit une nouvelle forme ou disparut. Le nombre des militants bénévoles qui en 1960 s'élevait en Allemagne à 12 000 tomba en vingt ans à moins de 5000.

Exil en Suisse : la coopérative Büchergilde Gutenberg

Au printemps 1924, Bruno Dressler fit des exposés dans des sections de la Fédération suisse des typographes. Il y parla de la Guilde du livre et de ses objectifs. Les premiers membres affluèrent et un bureau fut ouvert à Zurich en 1927.

Suite à la confiscation par les nazis, le 2 mai 1933, des locaux du Parti communiste et du Parti socialiste allemands, ainsi que de leurs biens et aménagements culturels, la Büchergilde berlinoise fut mise au pas par le Front du travail national-socialiste. À Zurich, des militants syndicalistes, socialistes, communistes et antifascistes tentèrent de couper l'antenne zurichoise du bureau de Berlin et de créer une guilde du livre suisse.

Fondation en exil

Le 16 mai 1933, trois membres du comité directeur décidèrent de fonder la coopérative Büchergilde Gutenberg. Ils se choisirent pour président Hans Oprecht, conseiller national socialiste et président du syndicat VPOD. Bruno Dressler les rejoignit une fois sorti de prison en août et après avoir franchi la frontière à Kreuzlingen. Six personnes se mirent au travail dans un trois-pièces. Cinq mille membres firent rapidement partie de la coopérative, qui expliqua dans la revue *Der Gildenpionier* qu'elle mettrait un point d'honneur à « cultiver les principes fondamentaux qui firent la grandeur de la Büchergilde Gutenberg et à défendre la liberté d'esprit et l'information des travailleurs ». Quatre problèmes se posaient : trouver des capitaux ; trouver des auteurs et établir un programme ; récupérer les livres et les droits de livres interdits par le régime nazi (37 titres) ; s'assurer des droits d'auteur.

L'argent vint surtout des syndicats, de l'Union suisse des coopératives de consommation et des imprimeries coopératives, qui acquirent des parts sociales. Mais la Guilde fut surtout portée par des militants et des membres individuels : ouvrières et ouvriers, employés, membres de partis de gauche. L'achat qui était censé rapporter à terme le plus fut aussi le plus délicat. Pour acquérir l'exclusivité des droits et les stocks jugés indésirables à Berlin des œuvres de B. Traven, la jeune Guilde zurichoise dut débourser la somme énorme de 20 000 francs. Oprecht trouva un moyen de financer cette dépense par un moyen détourné, en puisant dans les avoirs bloqués à l'étranger des syndicats allemands.

Mettre sur pied son propre programme

L'une des premières parutions en automne 1933 fut *Kampf einer Republik* de Wilhelm Herzog, qui rassemblait plus de mille pages de documentation au sujet de l'affaire Dreyfus. En 1935, c'est *Aurora. Das Antlitz der kommenden Dinge,* du communiste Hans Mühlestein, qui fit sensation. Mühlestein plaida par la suite pour une intervention active de la Suisse aux côtés de l'Espagne républicaine. Cela lui valut d'être condamné à un mois de prison et à la perte des droits civiques pour

deux ans[1]. André Malraux, Aragon, Romain Rolland, Paul Langevin, Le Corbusier et d'autres protestèrent contre cette condamnation auprès du président de la Confédération Giuseppe Motta, qui était bien disposé envers les fascistes. L'ouvrage fut un échec commercial, beaucoup d'amis de la Guilde le diffusèrent avec réserve. Sans doute le communiste Mühlestein ne plaisait-il pas à tous les socialistes. Pour trouver de nouveaux auteurs, la Büchergilde lança des concours qui permirent de découvrir des auteurs suisses inconnus, tels Aline Valangin, Lore Berger, Elisabeth Gerter, Jenö Marton, ou des traductions de C.-F. Landry, Orlando Spreng, Felice Filippini, etc.

En janvier 1937, Hans Oprecht, nouveau président du parti socialiste suisse et de la Büchergilde Gutenberg, fut accueilli en France par le secrétariat général du gouvernement de Front populaire de Léon Blum. Oprecht cherchait à obtenir de l'argent pour l'édition d'auteurs français dans le cadre de la propagande culturelle. Concrètement, il fut question de subsides pour droits d'édition et traductions. La France était très favorable à cette idée, afin de contrecarrer l'influence des auteurs allemands. Mais les négociations échouèrent. En 1936, la coopérative zurichoise avait créé à Lausanne une Guilde du Livre, qui ne reçut donc pas non plus d'aide financière de la France. En 1939, cette dernière allait devenir autonome après d'incessantes tensions avec la Guilde zurichoise.

Écrivains en exil

Certains auteurs importants de la Büchergilde choisirent également le chemin de l'exil (en Suisse pour E. Preczang, aux États-Unis pour O. M. Graf). D'autres furent arrêtés et envoyés en camps de concentration (A. T. Wegner, E. Knauf). D'autres encore gagnèrent l'autre camp (l'écrivain ouvrier Max Barthel devint lecteur de la guilde du Reich et nazi actif). Les réfugiés Ernst Preczang, Lisa Tetzner et Hans Marchwitza publièrent à la Büchergilde zurichoise. D'autres aussi eurent la possibilité de faire partie de son programme. Bruno Dressler lui-même était émigrant et devait chaque année jusqu'en 1947 effectuer des démarches auprès de la police suisse des étrangers pour obtenir les autorisations de séjour et de travail nécessaires. Ernst Preczang redevint dès le début lecteur de la Guilde.

La Société suisse des écrivains (SSE) exprima par écrit le 25 mai 1933 à la police des étrangers ses inquiétudes concernant la concurrence des écrivains étrangers. D'après elle, de nombreux écrivains vivaient difficilement et étaient obligés de gagner leur vie en travaillant pour la presse. Il fallait distinguer les vrais écrivains des plumitifs : les premiers, renommés et possédant un réel talent, devaient pouvoir vivre et travailler en Suisse, tandis que les seconds, obscurs, dépourvus du sens des responsabilités et sans caractère, devaient être interdits de travail. Ainsi la SSE se permit d'aider le chef de la police des étrangers Heinrich Rothmund à faire son travail en effectuant elle-même le tri entre « écrivains véritables » et

[1] Voir Peter Huber, « Le procès militaire contre Hans Mühlestein, un intellectuel piégé », *Cahier d'histoire du mouvement ouvrier*, n° 13, 1997, pp. 63-70.

« éternels écrivaillons ». Certains auteurs interdits de publication écrivirent sous des pseudonymes : Robert Jungk utilisa quatre noms ; Kurt Kläber, rédacteur de la *Linkskurve*, organe de l'association des écrivains prolétaires et révolutionnaires d'Allemagne, publia sous le nom de Kurt Held ; l'historien de l'art Oto Bihaljy fit paraître sous le pseudonyme de Peter Merin son livre sur l'Espagne ; le livre *Zazura, die Oase der kleinen Vögel* de Richard Bermann figure sous le nom d'Anton Höllriegel ; *Feuer im Osten* de Wolf Harten est dû à Johny G. Rieger, alors que Josefine Steckl prit le nom de Jo Mihaly pour *Michael Arpad und sein Kind*. La Büchergilde Gutenberg put compter sur les conseils de Wilhelm Hoegner, qui deviendra après la guerre premier ministre socialiste de Bavière.

La plus grande maison d'édition suisse en moins de dix ans

Le nombre des membres de la Guilde augmenta vite et ce sont eux qui élaborèrent leur programme. Il est établi que la publicité faite par les sympathisants dans les entreprises et les quartiers amena jusqu'à deux tiers des nouveaux membres à la lecture. La Guilde trouva parmi les ouvriers de nouveaux lecteurs. Le succès fut certainement dû aussi à son antifascisme, à son combat contre l'oppression nazie, à la participation de la Guilde à la « défense spirituelle » contre les mouvements frontistes, à la guerre civile en Espagne, à la Seconde Guerre mondiale et à la victoire soviétique puis alliée contre l'Axe.

L'évolution du contexte moral et des événements politiques est bien perceptible dans le programme de la Guilde. L'activité éditoriale en Allemagne diminua fortement avec la prise de contrôle des universités allemandes par les instances du régime national-socialiste. Seuls les « émigrants renommés » pouvaient publier et les droits de publication coûtaient extrêmement cher. Ainsi, l'édition se tourna vers des auteurs romands, français ou d'autres pays européens. En parallèle débuta une édition des classiques de la littérature mondiale. En 1941 parurent les neuf premiers volumes de la « Gildenbibliothek der Schweizer Autoren ». Une autre édition originale d'œuvres suisses fut la série « Forschung und Leben », une vingtaine d'ouvrages à caractère scientifique dans des domaines aussi variés que la minéralogie, la terre, la démographie, etc. Autant de sommes sur les sciences naturelles, historiques et géographiques, rédigées par des professeurs d'université ou de l'École polytechnique de Zurich, qui demeurent aujourd'hui encore lisibles.

Le principal « coup » éditorial reste cependant l'édition en seize volumes des romans de Jeremias Gotthelf. L'artiste bernois Emil Zbinden les illustra de 911 gravures sur bois (lettrines, bandeaux et culs-de-lampe, outils, visages, paysages, villes, etc.). L'entreprise s'étendit sur dix-sept ans (1936-1953). Zbinden sillonna pendant des années l'Emmental en procédant à des esquisses, pour nous laisser une œuvre unique en son genre, empreinte de réalisme et de critique sociale.

Pendant la guerre, la grande difficulté de la maison d'édition consistait à trouver du papier et le matériau nécessaire à la reliure. Il y eut aussi des périodes creuses

faute de main-d'œuvre (mobilisation) dans les imprimeries et les fonderies de caractères. On manqua parfois aussi de matières premières (plomb, cuivre).

À la fin de la guerre, la coopérative de Zurich gagna de nouvelles forces : syndicats, sections syndicales, coopératives, firmes (surtout des imprimeries), etc. Un Suisse sur trente était à cette époque membre de la coopérative Gutenberg, qui était alors la plus grosse maison d'édition helvétique.

Après-guerre et disparition

Après la guerre, la Büchergilde se démarqua de l'extrême-gauche. La guerre froide se répercuta au niveau du comité directeur et de la politique éditoriale. La candidature à un poste de lecteur de Konrad Farner, responsable du programme de Mundus-Verlag lié au Parti du Travail, fut écartée en 1946. Farner était sans doute l'un des intellectuels communistes et historiens de l'art les plus marquants de Suisse allemande. Le manuscrit d'Anna Seghers intitulé *Die Toten bleiben jung,* recommandé par la section littéraire, fut finalement refusé par le comité en raison de ses tendances communisantes.

Bruno Dressler fut démis de son poste de directeur par Hans Oprecht le 1er octobre 1947. Il fut mis à la retraite à la fin de l'année et mourut le 7 août 1952 à Zurich. L'âge d'or était révolu. Le nombre des militants diminua massivement ; même la commission de 50 centimes par livre vendu n'améliora pas les choses ; le nombre des membres diminua chaque année. Et la Büchergilde dut faire face à une concurrence croissante : la nouvelle société Ex Libris pouvait vendre à des prix plus bas et bénéficier du réseau de distribution de la Migros. Enfin la devise du directeur Erlach était « des livres à la fois bons et bien vendables ». Elle ne correspondait plus aux statuts, qui prévoyaient des ouvrages de qualité sans banalité, et les droits sur des best-sellers allaient renchérir l'opération.

Sur le plan de sa politique éditoriale, la Guilde se tourna de plus en plus vers des auteurs américains ou anglais, souvent en coédition. La coopérative Gutenberg chercha alors à s'allier à une autre maison d'édition. Elle fonda la Büchergilde AG et conclut un accord avec les éditions Scherz à Berne. M. Streit, leur directeur, devenait également directeur de la coopérative. Les trois partenaires en arrivèrent à des différends financiers qui se terminèrent devant les tribunaux. La Büchergilde Gutenberg de Suisse ne s'en remit jamais et la direction des affaires échut à Helmut Dressler, de la Büchergilde de Francfort. La guilde alémanique perdit son autonomie éditoriale. En 1980, elle fut reprise par la coopérative des libraires (Centre suisse du livre de Hägendorf). Titres, licences d'impression et exploitation furent dictés par le centre du livre. La Büchergilde suisse cessa d'exister en 1987.

Heiner Spiess, dernier responsable de la Guilde, avait été coauteur du recueil de documents *Le mouvement ouvrier suisse,* paru chez Limmat Verlag en 1975.

La Ghilda del Libro de Lugano

En 1944, la Ghilda del Libro fut créée à Lugano, dans l'intention d'être présente sur le marché italien renaissant, avec des essais d'auteurs contemporains comme Ignazio Silone ou Tullio Righi, des romans antifascistes, mais aussi des classiques et des livres techniques. « Nous ne savons pas ce qui a été publié en Italie au cours de ces deux difficiles dernières années. Nous nous imaginons pourtant que c'était principalement des livres politiques ou polémiques, comme le réclament des temps entièrement tournés vers les choses pratiques. En tout cas, nous attendons avec confiance le moment où la frontière sera à nouveau ouverte. » Ainsi s'exprimait l'écrivain tessinois Giuseppe Zoppi.

En compagnie d'autres Tessinois, intellectuels, politiciens socialistes, écrivains et artistes (Felice Filippini, Guglielmo Canevaschini, Aldo Patocchi), il choisit le 20 mai 1944 un comité de patronage et un conseil d'administration. La Büchergilde de Zurich, qui avait donné l'impulsion à l'affaire, réagit vivement : le comité de patronage fut supprimé, un comité directeur de sept membres nommé, ainsi qu'une commission de travail de quatre membres. Aldo Valli de Chiasso, président de la FCTA, et Valeria Tonaccia de Lugano furent engagés comme administrateurs. La Ghilda se lança dans la production de livres ; elle fut responsable aussi de fournir à son point de vente des ouvrages des guildes alémanique et romande. Deux œuvres de l'émigrant italien Egidio Reale, *Le origini dell'Italia moderne* et *La Svizzera* furent parmi les plus importants essais publiés par la Ghilda. En 1946, Reale fut nommé ambassadeur de la République italienne à Berne.

Le 15 février 1947, la production locale fut suspendue ; deux ans plus tard, le point de vente de Lugano fermé. La Ghilda est toujours restée une succursale de Zurich et déjà lors de sa création, le principe voulait que « le développement de la filiale tessinoise soit mené très prudemment d'un point de vue financier ». L'idée ambitieuse de jouer un rôle prépondérant dans la reconstruction d'une édition et d'une librairie antifasciste en Italie échoua. Mais l'implantation locale de la Ghilda fut également un échec, le recrutement de membres se révélant difficile ; elle ne put réunir une base suffisante de militants bénévoles comme à Zurich. De plus, elle ne réussit pas à mettre sur pied des collaborations avec des éditeurs tessinois.

La Guilde du Livre, Lausanne

Après la rapide consolidation de la Büchergilde à Zurich, une Guilde du Livre se fonda à Lausanne en 1936[2]. Dès le début, Albert Mermoud, un Neuchâtelois installé à Lausanne, fut le directeur de l'entreprise. Il dirigea la Guilde jusqu'à sa dissolution en 1977, sans s'appuyer sur un système de militants comme celui qui existait à Zurich. La Guilde décida de s'adresser à toutes les couches de la population, car elle estimait son public potentiel trop maigre pour être encore divisé en groupes religieux ou en classes sociales.

---

[2] Voir Charles F. Pochon, « Le rôle du syndicalisme et de la coopération dans la création de la Guilde du Livre en Suisse romande », *Cahier d'histoire du mouvement ouvrier*, n° 4, 1987, pp. 63-71.

Au cours des premières années, le programme de publication fut encore décidé à Zurich. Mais en 1939, la Guilde se transforma en une coopérative indépendante. Un Zurichois et un Lausannois représentaient toujours leur association au conseil d'administration de l'autre. Mermoud travailla en relation étroite avec la maison d'édition Clairefontaine. Dans le prospectus initial on pouvait lire :

« Ce que nous voulons, c'est vaincre l'indifférence des uns, la paresse des autres pour les choses de l'esprit. C'est remettre la lecture à sa place, parmi les innombrables préoccupations d'un public que la TSF, la presse dite d'information ou simplement le bruit et l'agitation empêchent souvent, sans qu'il s'en doute, de distinguer quels sont ses besoins essentiels. C'est redonner le goût du beau livre, la joie de la belle édition. Au cours de ces deux dernières décennies, les éditeurs ont travaillé contre eux-mêmes avec un ensemble étonnant, dépréciant leur métier par une production de plus en plus négligée, vulgaire, économisant sur tout : composition, impression, papier. Le dommage serait moins déplorable, s'il n'avait atteint le lecteur à son tour. On lit peu, on lit mal. On s'en excuse vis-à-vis de soi-même en disant "je n'ai pas le temps..." »

En 1946, la Guilde du Livre comptait 26 000 membres.

Ses quatre premiers volumes furent fabriqués conformément à la tradition artisanale classique de la Büchergilde et non sous forme de livres brochés : *Derborence* de C.-F. Ramuz illustré par Ignaz Epper, *Le Garçon savoyard* du même auteur illustré par Géa Augsbourg, *Ma vie* de Gorki par W. Goussenko et *Les vraies richesses* de Jean Giono par W. Eisenschlitz. La Guilde fut pendant les premiers temps ignorée par la presse romande, voire même dénoncée comme une avant-garde communiste. La Seconde Guerre mondiale et le tarissement de l'importation de livres français accélérèrent la consolidation de la coopérative lausannoise. Elle lança de nouvelles collections : la « Collection classique » et le « Gai Savoir », des ouvrages de vulgarisation scientifique dont les droits appartenaient à la Guilde.

Albert Mermoud rapporta en septembre 1944 qu'entre l'été 1943 et l'été 1944, le chiffre d'affaires avait passé de 390 000 à 540 000 francs et que le bénéfice net se montait à 91 500 francs. Tous les deux mois paraissaient quatre nouveaux livres. Avec les bénéfices, on avait avant tout constitué un stock de papier et mis sur pied des archives.

Les relations avec les milieux de la librairie furent plus amicales à Lausanne qu'à Zurich. Par l'intermédiaire d'un ami de Mermoud, le libraire Payot était en relation officieuse avec la Guilde. En 1947, une succursale est ouverte à Paris sous la forme d'une société à responsabilité limitée. À la fin des années quarante, les livres édités à Lausanne portent la mention : « La Guilde du Livre, Lausanne, Paris, Bruxelles, Milan, New York ». C'est ainsi que paraissent entre autre *La banlieue de Paris,* texte de Blaise Cendrars et photos de Robert Doisneau, ou *Paris des rêves*, photos d'Izis Bidermanas et légendes d'André Breton, Blaise Cendrars, Jean Cocteau, Paul Eluard, Henry Miller entre autres…

La Guilde lausannoise a aussi influencé la Büchergilde zurichoise. Les Zurichois traduisirent plusieurs œuvres éditées à Lausanne et plusieurs ouvrages brochés furent publiés. Face à l'extérieur, les deux Guildes alémanique et romande affichaient d'étroites et bonnes relations. En fait, les relations furent difficiles, au point de vue commercial et plus encore humain. À la Büchergilde zurichoise, on estimait que Mermoud agissait de façon trop individualiste et qu'il annonçait trop tard ses projets de publication. En 1958, on éclaircit la situation. On réaffirma tout d'abord l'autonomie des deux entreprises. Puis on passa en revue les problèmes : l'échec du projet d'édition commune de livres d'art et de photo, les ventes déclinantes des livres lausannois auprès de la communauté romande de Suisse alémanique, la négligence en matière de propagande, les rabais minimes accordés à Zurich. Les problèmes de communication et d'intendance ainsi calmement relevés convainquent Mermoud de céder sa place à la direction zurichoise à la Lausannoise Irène Denger.

En 1958, la Guilde du Livre ne comptait plus que 23 000 membres en Suisse romande, qui achetaient en moyenne pour 48 francs de livres par an. En Belgique et en France, le chiffre d'affaires stagnait. Depuis quelques années, les deux Guildes perdaient du terrain et la crise commençait à se faire menaçante.

Albert Mermoud demeura le patron de la Guilde du Livre pendant les 41 ans de son existence.

(traduit de l'allemand)

SOURCES

Protokolle der Verwaltungssitzungen, Statuten, 1933-1969, inc., Sozialarchiv, Zurich
Protokolle und Beschlüsse Ghilda del Libro, inc., Sozialarchiv, Zurich
Bücherverzeichnisse, Werbemittel und Mitgliederausweise der Büchergilde Zürich
Die Büchergilde. Monatsschrift der BG für die Mitglieder, 1925-1947, inc.
Bruno Dressler, Hg. : *Gildenalmanach 1945,* Zurich 1945
Bruno Dressler, Hg. : *Gildenalmanach 1946,* Zurich 1946
Helmut Dressler : *Werden und Wirken der Büchergilde Gutenberg,* Zürich 1947
Helmut Dressler, Heinz Winfried Sabais, Hg. : *Bücher voll guten Geistes. 30 Jahre Büchergilde Gutenberg,* Francfort a.M. 1954
Helmut Dressler, Hg. : *Bücher voll guten Geistes. 40 Jahre Büchergilde Gutenberg,* Francfort a.M.1964

ÉTUDES

Karin Hirschfeld : *Büchergilde Gutenberg – die traditionsreichste Buchgemeinschaft,* St. Gall 1990
Marie Früh, Wolfgang Grätz, Carola Müller, Peter Schenk : *Bücher, Bilder und Ideen. 75 Jahre Büchergilde,* Francfort a.M. 1999
Beate Messerschmidt : *« ...von Deutschland herübergekommen » ? Die « Büchergilde Gutenberg » im Schweizer Exil,* Munich 1989
Louise Maria Dressler : *Erfüllte Träume. Bruno und Helmut Dressler und die Büchergilde Gutenberg,* Francfort a.M. 1997
Robert Höffner, Anneliese Palm : *Die Büchergilde Gutenberg. Nachlass Dressler 1897-1999,* Essen 2002
Gustav Huonker : *Literaturszene Zürich. Menschen, Geschichten und Bilder,* Zurich 1985